

élan des facultés mentales. Aussi la science acquise de cette façon-là n'est-elle pas assimilée par l'esprit, qui la rejette dès qu'il sort de cette atmosphère artificielle de l'école pour rentrer dans la vie de tous les jours et reprendre ses allures naturelles.

“ Il y a longtemps que les bons maîtres ont vu le danger et se sont préoccupés d'y porter remède, les méthodes nouvelles leur en donnent le moyen. Enseignées comme elles doivent l'être aujourd'hui, la lecture et l'écriture donnent la première impulsion à l'étude de la langue ; et cette étude s'y rattache si intimement qu'on ne saurait dire précisément à quel instant elle commence. L'élève des classes élémentaires ignore ce que c'est que la *grammaire* et il en fait tous les jours. Quand il arrivera au cours moyen, il saura les règles les plus générales de la langue et de l'orthographe, il distinguera les genres, les nombres, les formes principales des verbes, les principales fonctions des mots ; mais toutes ces connaissances, il les possèdera sous forme concrète, il les aura acquises non à force d'apprendre des règles par cœur (il n'a même pas de grammaire entre les mains), mais par de nombreux exercices de langage et de pensée tout ensemble (1).”

(A suivre).

CHOIX D'UNE GRAMMAIRE

Nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur le trop grand nombre de grammaires différentes en usage dans les écoles. C'est un embarras, une confusion qui cause souvent à l'instituteur beaucoup d'ennui, quelquefois même des désagréments, surtout, lorsque pour établir l'uniformité dans ses classes, il fixe son choix sur une en particulier. Il n'est pas rare de trouver dans certaines écoles deux ou même quelquefois trois espèces de grammaires. Lorsque le maître veut faire cesser cet abus, il rencontre souvent une vive résistance de la part des parents, dont quelques-uns veulent s'ingérer dans ses affaires et dont d'autres prétendent être

trop pauvres pour acheter de nouveaux livres à leurs enfants.

On dit que le Conseil de l'instruction publique a l'intention de n'autoriser l'emploi que d'une ou deux grammaires dans les écoles élémentaires ; ce serait une mesure très sage dont les instituteurs n'auraient qu'à se louer. Cependant il faudrait y mettre certaines restrictions, pour ne pas fermer la porte à de nouveaux ouvrages d'un mérite supérieur à ceux qui existent déjà. Autrement, ce serait dire : Nous sommes arrivés aux dernières limites du progrès, nous ne pouvons pas aller plus loin.

Parmi les grammaires dont on se sert dans les écoles, il en est une très en vogue ; c'est celle que l'auteur, M. Bonneau, a affublé du titre pompeux de *Grammaire de l'Académie*

Pourtant, il est impossible, en l'examinant de près, de s'expliquer la raison de sa grande popularité ; car jamais un livre n'a été moins propre à être mis entre les mains de jeunes enfants.

En effet, quoique l'auteur dise, dans l'avant-propos de ses *Exercices orthographiques*, que ceux-ci *sont appropriés à l'intelligence du jeune âge*, — et l'on doit supposer que la grammaire sur laquelle ces exercices sont basés l'est également, — il semble ne tenir aucun compte de la difficulté que les enfants éprouvent à saisir les abstractions, comme nous allons le démontrer.

Commençons par la grammaire (1). Nous ferons remarquer que l'introduction de la grammaire, c'est-à-dire la connaissance des *voyelles longues* et des *voyelles brèves*, celle des différentes sortes d'*é*, etc., doivent s'enseigner en même temps que la lecture.

Après l'introduction, Bonneau donne l'origine des dix parties du discours, suivie de la définition de chacune d'elles. C'est un hors-d'œuvre, une véritable absurdité ; car il suffit qu'un homme intelligent lise cet exposé plus ou moins problématique, plus ou moins hasardé, pour se convaincre que de jeunes élèves ne sauraient jamais en comprendre un seul mot.

Ce n'est qu'à la quatorzième page que

1. Buisson, *Rapport sur l'Instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne*, p. 667.

1. Voir l'abrégé de la grammaire de Bonneau.